LE CATALOGUE RHÉTORIQUE ENTRE EPISTÉMOLOGIE ET ESTHÉTIQUE LITTÉRAIRE

Petre Gheorghe BÂRLEA,
Université „Ovidius" de Constanța, Roumanie
gbarlea@yahoo.fr

Abstract:

Rhetorical Catalogue between Epistemology and Literary Aesthetics

The catalogue is primarily an instrument of knowledge, as it identifies and organises, according to various criteria (*kata – logos*), the elements which make up certain entities, starting even with the models of the origin of Universe (cf. Platon, *Cratylos*). By highlighting the processes of memory and association, the catalogue cumulates the examples which underlie inductive reasoning, i.e. "proceeding from the particular to the general" (Aristotel, *Topica*, 12,105a13).

The transition from pure dialectics to rhetorical argumentation was accompanied by the exploitation of the ethical and esthetical functions of the representative examples (*parádeigma*) in order to support an idea. Used as arguments of authority, as models of divine or human behaviour, of manifestations of nature etc., the examples thus catalogued acquire the attributes of rhetorico-stylistic devices (*enumeratio*, *amplificatio*, *gradation* etc.).

From here to the actual discursive techniques (*description, evocation, portrait* etc.), and from the latter to the compositional formulas of scientific, didactic, juridical text, on the one hand, and literary text, on the other (*genealogy*, *res gestae*, *eoiai*.), and then to literary genres such as the *metamorphoses*, *the diary*, *the catalogue-sonnet*, the evolution was rapid.

Today we shall speak about the use of various catalogue types in *scientific meta-research*, in *juridical or medical casuistry*, in *the pragmatics of marketing texts* and so on.

All these are, in fact, variants of the inventories carrying logico-stylistic subtleties from ancient Homeric catalogues.

Keywords:

Catalogue, dialectics, rhetorical argumentation, compositional formulas, literary genres.

BDD-A27362 © 2017 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:53 UTC)

Résumé:

Le catalogue représente tout d'abord un instrument au service du savoir, car il identifie et organise, en fonction de différents critères (*kata – logos*), les éléments qui composent certaines entités (voir même les modèles de la genèse de l'Univers – cf. Platon, *Timaios*, 28a7-52d). Par les processus de la mémoire et de l'association, le catalogue cumule les exemples sur lesquels se base le raisonnement inductif, i.e. « le passage du particulier au général » (Aristote, *Topica*, 12,105a13).

La transition de la dialectique pure à l'argumentation rhétorique a été facilitée par la mise en valeur des fonctions éthiques et esthétiques des exemples représentatifs (*parádeigma*) qui soutiennent une idée. Utilisés en tant qu'arguments de l'autorité, modèles de comportements divin ou humain ou encore en tant que manifestations de la nature, etc., les exemples ainsi catalogués acquièrent les attributs de certains procédés rhétorique-stylistiques (*enumeratio, amplificatio, gradatio* e.a.).

De là, l'évolution a été très rapide et a comporté au moins trois grandes étapes:

a) stratégies discursives proprement-dites (*description*, *évocation*, *portrait*, etc.)

b) formules compositionnelles du texte scientifique, didactique, juridique d'une part, et littéraire (*genealogia*, *res gestae*, *eoiai*, etc.) - d'autre part;

c) genres littéraires productifs, comme par exemple *les métamorphoses*, *le journal-catalogue*, *le sonnet-catalogue* et beaucoup d'autres.

Nous parlons aujourd'hui de l'utilisation de divers types de catalogues dans la *méta-recherche scientifique*, dans la *casuistique juridique* ou *médicale*, dans la *pragmatique des textes de marketing*, et ainsi de suite. Il ne s'agit, en réalité, que de diverses variantes d'inventaires riches en subtilités logico-stylistiques spécifiques aux anciens catalogues homériques.

Mots-clés:

Catalogue, dialectique, l'argumentation rhétorique, formules compositionnelles, genres littéraires

1. Les valeurs épistémiques du catalogue

1.1. Nous partons de la *prémisse* selon laquelle tout catalogue représente par définition un acte cognitif. Le sens étymologique primaire *κάτα –λέγω*, « nommer ou inscrire l'un après l'autre » contient l'idée de 'consigner' (*memoria*), 'sélection' (*criterium*) et 'ordonnancement' (*ratio*)[1]. Le terme était utilisé, à l'origine, pour désigner le processus d'inscription

[1] Cf. Bailly, *s.v.*

BDD-A27362 © 2017 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:53 UTC)

sur une liste des habitants jouissant de tous les droits, cf. Ar., *Ef*., 1396; Dém., 261, 9; il renvoie par la suite aux citoyens recrutés pour effectuer leur service militaire (Thucydide, 7, 16 e.a. ; Xénophon, *Hell*., 2, 3, 49) et, enfin, pour les élus mentionnés sur la liste du Conseil/Sénat de la cité (βουλή), cf. Xénophon, *Hell*., 2, 3, 51. Le nom, promis à un beau et glorieux avenir dans toutes les cultures du monde, *ὁ κατάλογος*, signifiait donc «liste», «registre», «rôle».

Si on examine l'emploi du terme nominal dans les textes homériques, donc vers IXe-VIIIe siècles av. J.-C., on constate que les valeurs concrètes continuent de dominer, bien qu'il soit déjà employé avec une valeur esthétique: *ὁ κατάλογος νεῶν,* «le catalogue des vaisseaux», Hom., *Il*., II, cf. Plutarque, *Sal*., 10.

Le sens abstrait, celui de «mise en évidence», «systématisation», n'apparaît que trois siècles plus tard, cf. Platon, *Lois*, 968 ; *Hippias Minor*, 285 e.a., mais là encore il continue d'alterner avec les sens concrets, «liste», «document administratif».

Ce sont les sens particuliers, strictement techniques, qui ont rechargé le terme de valeurs abstraites, et le processus est relancé du verbe vers les noms. On a créé d'abord un verbe dérivé, *καταλογίζομαι*, qui signifie aussi: 1. *tenir compte de, imputer* ; 2. *calculer, conjecturer* ; 3. *énumérer*. À partir de ce verbe s'est créé un nom - un féminin qui désignait l'action et non l'objet, ensuite l'attitude qui se dégage de l'action: 1. *inscription sur la liste* (et non la liste) ; *enrôlement* (des soldats) ; *conscription* ; 2. *égard* ; *respect* (Polybios, *Ex.,Vat*., 23, 12, 10)[2]. Nous voilà déjà en pleine métaphysique avec ces sens du mot.

Comme il arrive dans l'histoire des mots, les sens particuliers s'ajoutent aux sens primaires, se regroupant autour des termes usuels. Le verbe et les noms mentionnés comme base de dérivations postérieures commencent à acquérir de sens nuancés:

1. *choisir parmi* (Hérodote, 7, 6), respectivement: *choses racontées en détail* (Hérodote, 4, 50)

[2] La terminologie militaire contient le nombre le plus grand de syntagmes attesté à l'époque ancienne: οἱἐντῷκαταλόγῳ, « soldats inscrits sur le rôle », étymologie, « les enrôlés»; οἱ ἔξω τοῦ καταλόγου, « ceux qui sont hors de l'âge des enrôlés »; οἱ ὑπὲρ τόν κατάλογον, « ceux qui ne sont plus sur le rôle, i.e.: les vieux», lat. *emeriti*.

BDD-A27362 © 2017 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:53 UTC)

2. *passer en revue, énumérer, exposer avec précision ; exposer en détail; dire la vérité* (Hom., *Il*., 10, 384, 403, 413 ; *Il*., 24, 407; *Od.*, 3, 97 etc.)

C'est là qu'on peut ranger l'emploi du verbe et du nom qui lui correspond pour rendre la notion de «généalogie», cf. Hom., *Od*., 16, 236, «énumérer une série de noms» ; Herodot, 2, 100 e.a. «exposer une généalogie».

Nous avons évité à exclure le terme *raconter, narrer* lorsqu'il s'agissait de donner des équivalents aux syntagmes mentionnés ci-dessus dans les langues modernes. Mais il faut reconnaître que, lorsqu'il utilisait le verbe (plus rarement le nom) qui nous intéresse ici, dans l'esprit d'Homère était déjà présente l'idée d' « exposition artistique ». Les traducteurs modernes, à commencer par ceux de la Renaissance, ont été obligés de procéder conséquemment: Hom., *Od*., 17, 44, « raconter comment » (« conte-moi en détail tout ce que tu as vu et appris » - Homère, L'*Odyssée*, trad. Médéric Dufour et Jeanne Raison, Paris, Garnier, 1961). Nous reviendrons sur la diffusion rapide de ces valeurs connotatives, rendue plus facile par l'ancien style religieux. Le verbe *καταλέγω* signifie « réciter » dans:

- Hermias, *Ath*., 149e: *καταλέγω* τας πατρίας εὐχά «interpréter des chants religieux nationaux » - « prières nationales»
- Xénophon, *Conv*., 6, 3: *καταλέγω* τετράμετρα πρὸς τὸν αὐλόν « psalmodier des tétramètres au son de la flûte ».

L'idée de sélection, notation, ordre/ordonnancement, nominalisation, exposé (détaillé), sont dominantes donc dans le sens du terme grec *catalogue*. Quelles que soient ses valeurs dénotatives ou connotatives, concrètes ou abstraites, le catalogue représente un concept relevant de la sphère cognitive, visant des processus typiques:

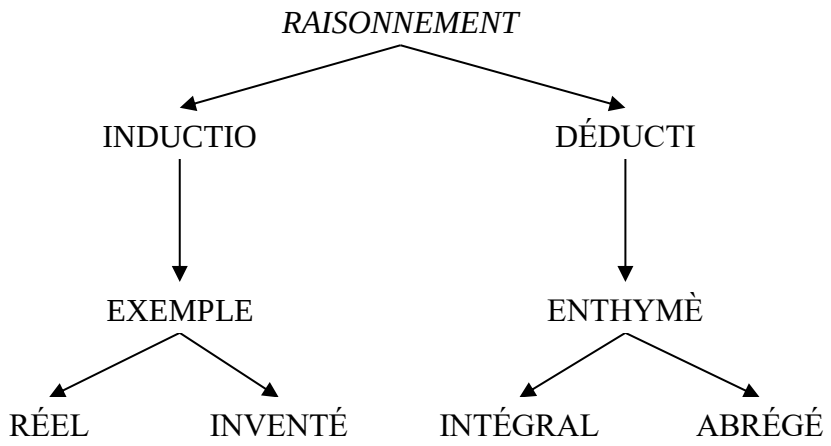
- Catégorisation
- Classification
- Compendium
- Systématisation

1.2. Possédant ces qualités sémantiques, on s'attendait à ce que le terme *catalogos* soit utilisé dans la construction des systèmes philosophiques. Nous avons déjà vu que l'idée de « vérité » a fait partie de la pléthore sémantique du mot dès l'époque de la réécriture des variantes

BDD-A27362 © 2017 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:53 UTC)

légendaires, mythologiques antérieure aux premières écoles de philosophie d'Asie Mineure. Mais sa carrière philosophique a atteint son apogée à l'époque de la logique formelle d'Aristote. L'entrée de la notion de *catalogue*, appartenant à la grande sphère de la Connaissance, dans le Temple du Raisonnement, réservé aux initiés, a été favorisée par un attribut que nous n'avons pas encore mentionné *expressis verbis* dans les définitions étymologico-sémantiques ci-dessus, mais qui en apparaît avec évidence: le catalogues est, par définition, une série d'*exemples*.

Or, dans les schémas des raisonnements formulés dans la didactique et l'éristique d'Aristote, l'exemple est un facteur déterminant dans au moins un des deux processus formels, la déduction et l'induction:



(Arist., *Rhet*., I, 2; II, 20-23)

La déduction elle-même peut valoriser les exemples, dans certaines circonstances, mais nous n'insisterons pas ici sur cet aspect. Pour l'instant ce qui intéresse c'est l'induction, qui utilise comme mécanisme central le concept d'*exemplum* ; quand il s'agit de l'induction rhétorique on préfère *exempla*, c'est-à-dire la série d'exemples relativement similaires dont on peut induire la valeur de 'vérité d'une affirmation'. Pour la pensée moderne le rôle de l'exemple est encore plus complexe qu'il n'en résulte du schéma aristotélique, ce qui s'explique par l'évolution étrange des termes ayant désigné le concept d' « exemple » dans les langues modernes:

BDD-A27362 © 2017 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:53 UTC)

a) Le terme grec pour « exemple » qui apparaît chez Platon, Aristote et dans toute la philosophie et la rhétorique grecque était παράδειγμα.

b) Le terme latin était *exemplum*, pl. *exempla*.

Les modernes ont adopté le terme latin. Le terme grec a été lui aussi adopté, étant longuement et fréquemment mis en œuvre), mais avec son sens étymologique, primaire, celui de « modèle », plus précisément: « modèle architectural », « maquette », « plan d'un bâtiment », « modèle artistique» (y compris le modèle divin intangible de la création du Cosmos, chez Platon, dans *Cratyle*, etc.).

Nous avons indiqué dans notre dans l'introduction qu'un catalogue recèle une double valeur, épistémique et esthétique:

a) Enregistre les items horizontalement, *selon le critère de l'élément commun* ; ici il s'agit d'*exempla*, id est: *catalogus*.

b) Présente les items certicalement, *selon le critère du rapport entre général et particulier*[3] de chaque item ; il s'agit dans ce cas de *parádeigma*, c'est-à-dire d'une construction cognitivo-communicationnelle.

C'est pourquoi nous avons posé comme prémisse que tout catalogue sert doublement l'architecture de la connaissance, comme on peut le voir dans le débat proposé. Quand on parle de vaisseaux, de familles, des femmes que Zeus a aimées, etc., il s'agit d'*exemples* célèbres. Quand on parle de la guerre, des mortels et des dieux, des cités, des travaux et des jours, il s'agit de *paradigmes* de la pensée et de la communication, des actes des humains.

Aristote revient fréquemment sur le concept d'exemple-paradigme dans la théorie de l'argumentation – et non seulement dans celle relevant de la rhétorique. Il faut ajouter aux passages déjà cités de sa *Rhétorique* des passages des *Topiques*, I, 1, 1036 sqq.; I, 10, 1210, a 13-19; des *Premiers Analytiques*, II, 23, 68b15 sqq.; II, 24, 68b, 38 sqq., ainsi que des *Catégories, passim*, relatifs aux modèles de structuration sémantique de type «substance», «qualité», «quantité», «relation», «lieu», «temps», «possession», etc.

Les perspectives sont évidemment définies: la logique, la rhétorique, la théorie du langage, etc.

Le développement du système intégrateur de l'exemple consiste, pourtant, dans deux équivalences que le Stagirite propose, entre partie et

[3] « L'induction procède par les particuliers pour atteindre au général » (*Top.*, I, 100a25 et 12, 105a13).

BDD-A27362 © 2017 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:53 UTC)

tout, bien que dans différents ouvrages il les avait traité telle quelle, c'est-à-dire séparément:

1. «[…] l'exemple est pareil à une induction » (*Rhét.,* II, 201, 1393a 26-17[4]; «L'exemple est une induction» (!) (*Rhét*., I, 2, 1358a 25-29[5]).

2. «La Rhétorique est l'*analogue* de la Dialectique» (*Rhet*., I, 1, 1354a1): Ἡ ῥητορική ἐστιν ἀντίστροςτῇ διαλεκτικῇ.

Il reste encore voir si l'exemple est traité comme un item isolé, de manière strictement dialectique donc, ou comme une série d'items similaires, de manière rhétorique donc. Abstraitement, si on se rapporte au schéma pur du raisonnement inductif (ἐπαγογή), un seul exemple suffit. Concrètement, si on se rapporte à l'argumentation rhétorique de type inductif, trouver plusieurs exemples similaires apporte un supplément important de valeur raisonnable.

Mais Aristote procède presque exclusivement par la multiplication des exemples. Or, de cette manière, son édifice argumentatif se fonde sur la série d'exempl*a*, c'est-à-dire sur au moins un mini-catalogue. Ainsi, « le procès qui va de cas individuels au général » (la célèbre définition de l'induction, *Topiques*, I, 12, 105a 13-19 ; *Rhét*., II, 201, 1393a 26-27[6]) se fait par l'accumulation d'exemples – parfois empruntés à Socrate, Platon, Xénophon, etc.

- Pour les Anciens, l'exemple réel désigne presque exclusivement *l'exemple historique*, qui présentait l'avantage de réunir les deux significations de l'ancien terme *parádeigma* = 1. item semblable ; 2. modèle de conduite (positive, d'habitude, mais aussi négative parfois ; les Latins utilisaient pour ce dernier sens surtout la forme du pluriel, *exempla*). Dans la *Rhétorique*, I, 2, 1358a, 32[7], Aristote commence l'illustration de l'induction par une liste de chefs

[4] Arist., *Rhét*., II, 20, 1393a26-27, cf. Aristote, *Rhétorique*, t. II, trad. fr. M. Dufour, Les Belles Lettres, 1967, p. 105.
[5] Arist., *Rhét*., II, 20, 1357b25, cf. Aristote, *Rhétorique*, t. I, trad. fr. M. Dufour, Les Belles Lettres, 1932, p. 81.
[6] Arist., *Rhét*., II, 20, *Rhét*., II, 20, 1393a22, cf. Aristote, *Rhétorique*, t. II, trad. fr. M. Dufour, Les Belles Lettres, 1967, p. 71.
[7] Arist., *Rhét*., II, 20, 1357b26-35, cf. Aristote, *Rhétorique*, t. I, trad. fr. M. Dufour, Les Belles Lettres, 1932, pp. 81-82.

BDD-A27362 © 2017 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:53 UTC)

politiques qui ont sollicité une garde militaire personnelle à l'assemblée populaire de leurs cités: Pisistrate à Athènes (560 av. J.-C.) ; Denys à Syracuse (496 av. J.-C.), Théagènes à Mégare, Phalaris à Hymère, etc. Tous sont devenus des tyrans. La conclusion logique: il ne faut accorder de garde militaire personnelle à aucun chef.

- Cette fois, on peut utiliser la série d'exemples aussi dans le processus déductif, leur multitude équivalant à la Proposition majeure du syllogisme:

Prémisse mineure: *X demande une garde personnelle.*

Prémisse majeure: *A, B, C, D et beaucoup d'autres, qui ont demandé des gardes personnelles, sont devenus des tyrans.*

Conclusion: *Il ne faut pas attribuer de garde personnelle à Untel.*

L'artifice rhétorique qui permet de renverser le raisonnement (la relation particulier-général dans général-particulier) s'explique par le fait qu'on accorde le statut de généralité absolue à une liste incomplète (on a affaire dans le cas ci-dessus d'un catalogue-énumération et non d'un catalogue-inventaire). Mais le sophisme « passe » dans ce type de situations…

- Voyons un autre exemple emprunté cette fois à la biologie. Il y a une série d'animaux qui vivent relativement longtemps et qui, en plus, sont forts: le cheval, le mulet, le bœuf, etc. - cf. *Premiers analytiques*, II, 23, 68 b; *Topiques*, I, 12. Qu'est-ce que ont en commun tous ces animaux ? Ils sont dépourvus de fiel. Donc, les animaux sans fiel vivent longtemps et sont forts. Cette fois, il s'agit d'un syllogisme proprement-dit (intégral), c'est-à-dire de déduction. Nous avons déjà dit que la liste d'exemples ou le micro-catalogue est valable pour toute sorte de raisonnement. D'autre part, dit Aristote, l'induction et la déduction sont les formes du même processus universel du raisonnement, cf. Arist., *Top*., I, 12

2. Développements rhétoriques du catalogue

Aristote assigne une place importante aux critères fonction desquels il faut ordonner la série d'exemples qui constituent un catalogue. En principe, l'association se fait selon la ressemblance ou le contraste. Quant aux nuances, elles sont conférées par les catégories aristotéliciennes «le plus ou le

BDD-A27362 © 2017 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:53 UTC)

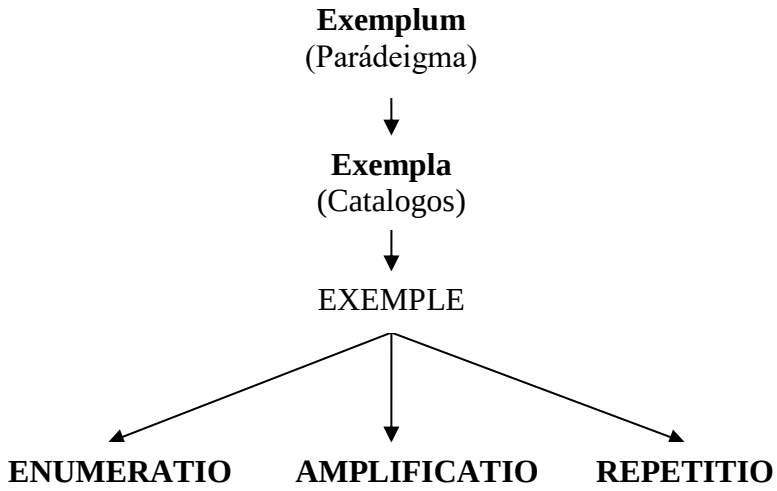
moins», «plus lourd ou moins lourd/ plus grave ou moins grave», «plus connu ou moins connu», etc., cf. *Topica*, intégralement, sau *Rhetorica*, II, 18, 1391b22 sqq.

Le mécanisme d'association est la *comparaison* – explicite ou implicite - et la relation logique est celle entre le *référent* et les termes exemplifiés – dans la structure de surface – et entre particulier et particulier – dans la structure de profondeur[8]. Il y a deux conditions pour que la liste d'exemples fonctionne comme un processus argumentatif, cf., Arist., *Rhét*., I, 2, 1358 a, 25-35.

a) Les termes énumérés doivent appartenir au même genre.

b) Le terme de référence (l'objet de la démonstration inductive, le terme exemplifié) doit être accessible du point de vue gnoséologique.

Par rapport à tout cela, la dialectique et la rhétorique opèrent avec des lieux spécifiques, joints aux lieux communs, *topoi:* l'amplification et la dépréciation[9]. En réalité, les opérations sont plus nuancées:



De la sorte, le catalogue sort de la sphère des raisonnements abstraits et entre définitivement dans la sphère de la rhétorique. Même si les différents types d'amplification représentent des manifestations du

[8] C'est la principale distinction entre exemples et enthymèmes: ceux-ci peuvent associer le tout à la partie ou le tout au tout, le général au particulier, etc., cf. Arist. *Rhét*., I, 2, 1358a, 25-35.

[9] Pour une exégèse moderne du *topos* chez Aristote, cf. H. Lausberg, 1967, pp. 24-25.

BDD-A27362 © 2017 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:53 UTC)

connotatif et, partant, sont quantifiables et même si les séries d'exemples peuvent être empruntées à la biologie, à la physique, aux mathématiques, à l'astronomie, à la médecine, l'induction – fondée sur l'exemple -, pas plus que la déduction – fondée sur l'enthymème -, ne peut être aussi exacte que la démonstration scientifique. Toutes les deux sont des « lieux » spécifiques de la rhétorique et de la dialectique, ce qui signifie que le raisonnement froid et sec est doublé sinon remplacé par la suggestion, la persuasion comme éléments de la catégorie du «possible». Autrement dit, le *logos* est doublé de *pathós*, pas nécessairement d'*ethos* aussi.

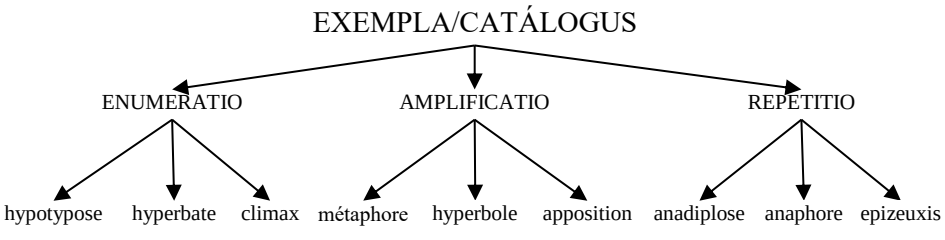
Certes, les théories anciennes insistent encore sur les preuves logiques fournies par les raisonnements déductifs (le syllogisme, l'enthymème) et les raisonnements inductifs (exemples, apophtegme, fable) dans lesquels sont impliqués différents types d'amplifications. Pour Platon il s'agirait d'un vice cultivé par les sophistes (Platon, *Gorgias*, 451 b-481 b)[10], Aristote juge que les *topoi* qui valorisent les lois des proportions (*grand/petit* ; beaucoup/peu, plus/moins), cf. *Rhét*., III. Mais déjà les vulgarisateurs latins parlent de ce procédé en tant que *elocutio:* l'auteur anonyme de l'opuscule *Rhetorica ad Herennium*, III, 3, 6, 8, 15: 13, 23 ; Cicéron, *Partitiones Oratoriae*, 27 ; 52-53, et *De oratore*, 26 ; Quintilien, *Institutio oratoriae*, VIII, 4-29. À partir de la formule d'Isocrate, empruntée aux sophistes, *ta mikra megalapoiein*, «rendre grand ce qui est petit, faire grandir», cf. Isocrate, *Panegiric*, 8, les théoriciens alexandrins et par la suite latins parlent de *pondus* (*pondior*), *grandior*, *amplitudo*, *dignitas*. Finalement, l'amplification convertie en catalogue devient « l'âme de la rhétorique»[11].

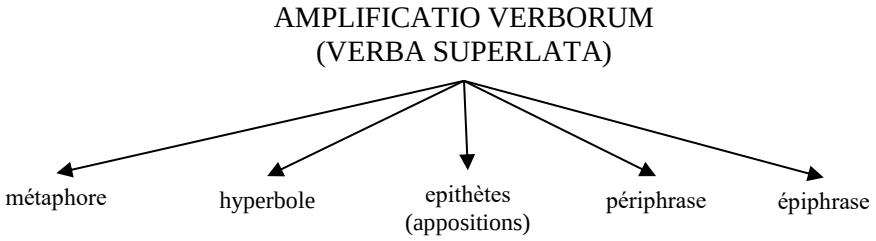
Le développement rhétorico-stylistique devient infini, comme il arrive dans le cas de nombreux autres « lieux » de l'argumentation dans la logique formelle.

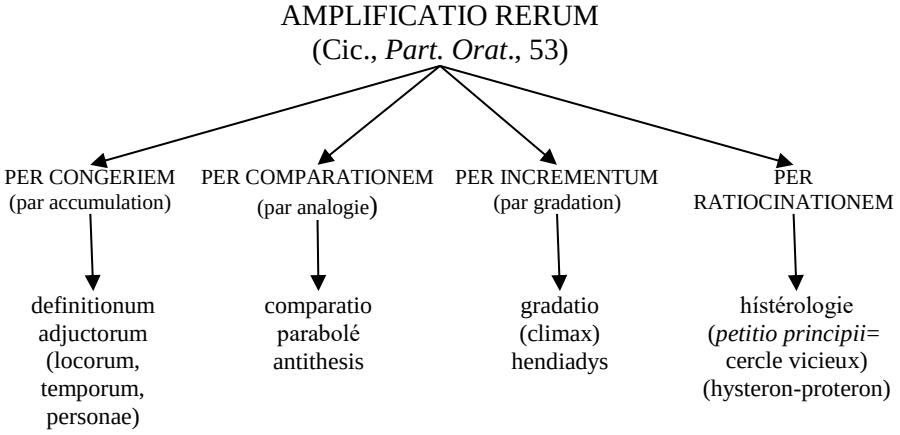
[10] Dans *Phaidros*, 267 a, Platon accuse les sophistes Tisias et Gorgias que, faussant les proportions des choses par la force de leur parole, ils en sont venus à imposer l'idée que le vraisemblable est plus important que le réel: les sophistes Tisias et Gorgias « ont découvert que le vraisemblable est bien supérieur au vrai [et] par la force de leur parole, [ils] font paraître grand ce qui est petit et petit ce qui est grand […] » - traduction d'É. Chambry, Paris, Garnier-Flammarion, 1964.

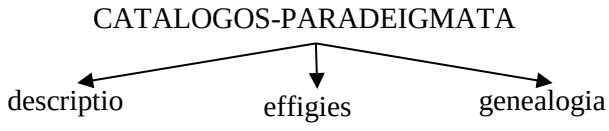
[11] Olivier Reboul, 1984, *La Rhétorique*, Paris: PUF, p. 25.

BDD-A27362 © 2017 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:53 UTC)









BDD-A27362 © 2017 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:53 UTC)

Le catalogue rhétorique valorise pleinement les ressources persuasives de ces tropes, de ces figures de l'insistance et de la répétition. Les listes contenant les items énumérés horizontalement, par juxtaposition, ou verticalement, par accumulation graduelle, s'adressent aussi bien au cerveau qu'au cœur. D'ailleurs, les éléments introductifs du type *savoir* ou *à savoir* - *καταλέγω*, *καταλογίζομαι*, ayant les sens spécialisés « que je raconte comment », « que je raconte en détail toute la vérité », cf. *supra*, 1. 2. - ou les connecteurs du type « et » et surtout ἢ ὁῖ*αι* « ou celle qui », lexicalisé sous la forme *ehoiai* en tant que terme qui désigne une espèce du catalogue littéraire, signalent le rôle épistémique proprement dit du catalogue.

Mais le jeu des distributions et de l'association des items s'adresse à la réception psychique et esthétique. Les listes fermées (les soi-disant *catalogues-inventaires*) sont beaucoup moins nombreuses que les listes ouvertes. Celles-ci étaient utilisées par les sophistes pour induire la fausse idée que les exemples qui justifiaient leur conclusion pouvaient être encore multipliés. Dans d'autres cas, par contre, l'énumération suspendue suggérait une réalité qui ne pouvait être exprimée d'une manière claire pour des raisons politiques, morales, etc. Les énumérations ludiques (réunissant des éléments dépareillés ou même contrastants), les gradations emphatiques ou, au contraire, les diminutions dépréciatives font partie des jeux de l'intertextualité qui annoncent la transformation du catalogue en un genre littéraire ...

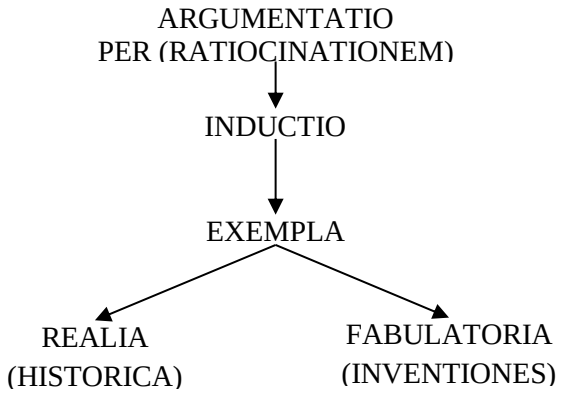
3. Les métamorphoses du catalogue littéraire

3.1. Les vertus de la comparaison

La description, l'évocation, le portrait et *les généalogies* sont issus des listes ouvertes, ainsi que des énumérations asymétriques. Tous relèvent encore de la dialectique, leurs premières concrétisations se retrouvant dans l'acception platonicienne du *paradigme*, l'acception de «modèle»:

Aristote va encore plus loin et insiste sur la valeur logico-argumentative du paradigme, entendu dans les deux sens, et surtout dans le sens tardif, repris par Quintilien et de Quintilien par les modernes: l'exemple logique et édifiant, l'exemple moralisateur.

BDD-A27362 © 2017 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:53 UTC)



Tout ceci se fonde, comme nous l'avons indiqué, sur des comparaisons révélatrices de sorte que celles-ci très rapidement se converti de mécanisme logique intrinsèque en procédé rhétorico-littéraire. Empruntant des exemples à des ouvrages des historiens ou des auteurs tragiques anciens (Thucydide, Xénophon, Eschyle, Sophocle, Euripide), aux dialogues socratiques, etc., Aristote rend compte de la force argumentative de certains exemples tirés de l'histoire: l'application des lois a rendu possible le rapatriement de citoyens chassés par des dirigeants devenus des despotes. Et s'ensuit un catalogue des citoyens honorables rentrés et remis dans leurs droits à Syracuse, Mégare, etc. La conclusion: c'est ce que nous devrons faire, appliquer les lois et rappeler ceux qui sont dignes. Quelques siècles plus tard Cicéron utilisera cet exemple-argument, en inversant les données de la comparaison: jadis, on avait rappelé même les gens du peuple, comme les musiciens, les vagants et d'autres catégories de gens humbles ; Catilina n'a pas daigné rappeler ni même les citoyens les plus honorables. Et s'ensuit la liste des expatriés célèbres (et, par *epiphrasis*, on ajoute d'autres méfaits du même Catilina). L'association des items dans un catalogue peut se faire donc aussi efficacement en appliquant le principe du contraste qu'en appliquant le principe de la similitude. Ce sont les deux faces de l'analogie.

3.2. Formules de la composition – espèces du genre sapiential

Dans une étape ultérieure, la force raisonnante et expressive de la comparaison a favorisé la transformation des listes d'exemples dans des productions littéraires courtes: la *parabole*, la *fable*, l'*apologue*, la *maxime*,

BDD-A27362 © 2017 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:53 UTC)

la *devinette*, la *sentence* (rom. *proverb*), le *proverbe* (rom. *zicătoarea*), auxquelles Aristote accorde une place importante dans sa *Rhétorique*, II, 20-24, dans son *Éthique à Nicomaque*, etc.

L'analogie logique, utilisée de manière allégorique, a engendré non seulement des procédés rhétorico-narratifs à rôle argumentatif, mais aussi ces petites œuvres littéraires composées dans le style sapiential – dans leur variante orale, populaire, anonyme ou dans la variante savante. Il est nécessaire à nouveau d'expliquer le jeu des termes et des sens: gr. *parabolé* signifie aussi « langage allégorique » et « comparaison ». En grec ancien la fable est appelée *logos*, etc. Nous n'allons pas insister sur ces interférences, bien qu'elles en disent long sur notre sujet.

CATALOGUE – LISTE D'EXEMPLES

↓

Exemples inventés:
Comparaison
Parabole
Apologue
Fable
Maxime
Proverbe
Sentence
Devinette[12]

- *La parabole* est exemplifiée par Aristote par des extraits des discours socratiques, cf., *Rhét*., II, 20, 1390 b 5-8[13]: l'élection des magistrats par le tirage au sort est déraisonnable. Le philosophe a renversé les données du raisonnement et commence par la conclusion. Il présente ensuite la liste des exemples qui auraient dû appuyer cette affirmation: c'est comme si on désignait comme étant le meilleur un athlète, le pilote d'une nef, etc., par le tirage au sort et non à cause de leurs qualités physiques et professionnelles.
- *La fable* est illustrée par des renvois aux recueils libyens de textes gnomiques, à Ésope ou à Stésichore. Le renard à la peau

[12] Rom. „cimilatură".
[13] Arist., *Rhét*., II, 20, 1393b 3-7, Trad. Dufour, p. 103.

BDD-A27362 © 2017 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:53 UTC)

duquel s'étaient attachées de nombreuses tiques parce qu'il a refusé l'aide du hérisson ou, par contre, le cheval qui, voulant se venger du cerf, a demandé l'aide d'un homme font partie du catalogue des animaux qui refusent ou acceptent l'aide de l'homme. À cette différence près, les animaux qui ont accepté d'être aidés par l'homme sont devenus finalement ses esclaves (Arist., *Rhét.*, II, 20, 1394a 21-22; Plutarque, 12, 1-2, Lycurgue, *Discours contre Léocrate*, ...).

Nous n'entamerons pas l'analyse compliquée des mécanismes logiques et rhétorico-littéraires qui justifient pourquoi les maximes, les proverbes, les sentences, les apophtegmes laconiens et les sentences énigmatiques (Arist., *Rhét.*, II, 21, 1394 b 34-35) ont été intégrés dans les catalogues antiques. Les collections lacédémoniennes, mises en valeur par Plutarque, donnent une image intéressante de ce type de catalogue. Nous nous contentons d'en citer quelques exemples:

- *Maximes* (*gnōma*):

Nu garde pas une rancune immortelle quand tu es mortel.[14]
Il n'ya pas d'home qui soit heureux en tout (car il est l'esclave de l'argent)
Il n'y a pas d'homme qui soit libre (car il est l'esclave de la fortune)[15]

- *Proverbe*

Gnoti seauton !/ *Nosce ipsum* !/ *Connais-toi toi-même* !
(Lancé par Bias de Priène, le paradigme est devenu l'essence de la philosophie de Socrate)
Rien/Pas au-delà ou *Rien de trop*/ *Nec plus ultra*/

- *Sentence*

Un voisin attique (Thucydide, *La Guerre du Péloponnèse*, I, 70: les Corinthiens et les Spartiates, devenus trop commodes, remarquent l'énergie fâcheuse des Athéniens). Cf. aussi *Un voisin belge* vs. *Un voisin français*.

Ainsi, à partir de formes abstraites de syllogismes inductifs et déductifs on aboutit aux paradigmes paraboliques et gnomiques, qui deviennent des formules narratives et même des sous-genres littéraires.

[14] Trad. Dufour, t. II, 1960, p. 108.
[15] Trad. Dufour, t. II, 1960, p. 107.

BDD-A27362 © 2017 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:53 UTC)

3.3. Le catalogue littéraire

L'argumentation par induction (*apogogé*) est toujours accompagnée par l'argumentation qui s'adresse aux sens et aux sentiments (*aístesis*, *pàthos*), ainsi que par celle qui résulte de l'expérience de vie des hommes (*ethismós*). Tout ceci passe par le *nous*, évidemment, c'est-à-dire par l'intuition intellectuelle. Mais l'esprit créateur des hommes conduit à des formes de plus en plus amples de la connaissance de l'Univers, cf. Aristote, *Éthique à Nicomaque*, VI, 3, 1139 b 28-32.

C'est ce qui explique pourquoi:

a. de simples stratégies discursives: *description, évocation, portrait*

b. deviennent des formules de composition du style didactique, scientifique, juridique, rhétorico-littéraire: *genealogia*, *res gestae*, *eoiai*

c. et, par la suite, des genres (en fait, des espèces) littéraires très productives: *le poème didactique, le poème scientifique et/ou philosophique, les métamorphoses, le journal- catalogue*, *le roman-catalogue*, des poésies-catalogue (*le chant catalogue, le sonnet catalogue, le verset catalogue* etc.).

LE CATALOGUE LITTÉRAIRE
(aésthesis, páthos, ethismós, noūs)

Niveau des stratégies discursives	description, évocation, portrait
Niveau des formules de composition	genealogia, res gestae, eoiai,
Niveau des genres littéraires	**Anciens:** le poème didactique, le poème scientifique, les métamorphoses
	Nouveaux: le journal, le roman, la poésie-catalogue (chant, sonnet, verset)

3.3.1. Formule narrative en vers dans les poèmes homériques

• Chez **Homère**, les catalogues et les généalogies ne sont encore que des **formules narratives intégrées dans la texture du poème héroïque**:

- *Le catalogue des vaisseaux de l'armée achéenne, Il.*, II, 484-785;
- *Le catalogue des armées troyennes et de leurs alliés*, *Il.*, II, 786-877;
- *Le catalogue des mères des héros*, *Od.*, XI, 1235-1327;
- *Le catalogue des femmes aimées de Zeus*, *Il.*, XIV, 315-330;

BDD-A27362 © 2017 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:53 UTC)

- *Le catalogue des Néréides*, *Il*., XVIII, 40-50;
- *La liste des héroïnes mortes à Troie*, *Od.*, XI, 225-332
- *La liste des héros morts à Troie*, *Od*., XI, 333-627.
- *Le catalogue des prétendants de Pénélope*, *Od.*, XX, 241-344; XXII, 241-325 (?).

De courtes références généalogiques y apparaissent, parce que propres au style formulaire homérique, mais on trouve dans les deux poèmes des généalogies qui semblent avoir eu une circulation indépendante, ce qui prouve l'existence à cette époque-là d'une formule littéraire distincte:

La généalogie de Glaucos, *Il.*, VI, 151-211

La généalogie de Diomède, *Il*., VI, 214-231(?).

Mais le catalogue n'est pour l'instant qu'une formule narrative interne, intégrées dans la structure des poèmes héroïques.

3.3.2. Le catalogue en tant que poème didactico-scientifique

Le Catalogue des femmes (gr. *Γυναικῶν κατάλογος*, lat. *Catalogus feminarum*), attribué à Hésiode (le VIIIe siècle av. J.-C.), illustre le genre littéraire en soi. Les sources semblent être les poèmes homériques et les œuvres des rhapsodes populaires. Des cinq chants ayant 1000 vers chacun se sont conservés seulement des fragments qui comptent quelque 1000 vers au total. Quoi qu'il en soit, l'héritage est immense: ces fragments comptent autant de vers que les deux ouvrages appartenant avec certitude à Hésiode, *Les Travaux et les Jours* et *La Théogonie*, qui, à leur tour, avaient été conçus sous la forme de catalogues, mais moins conventionnels que *Gynaikón Catálogos*. Comme les généalogies des cinq grandes familles d'héroïnes mythologiques célèbres, les Éoliens, les Inachides, les Pélasgides, les Atlantides, les femmes de la famille de Glaucos, contiennent des séries d'énumérations (*catalogue dans le catalogue*) commencent par la formule « ou telle encore qui ... », cf. *supra*, ce type de catalogue qui reprenait les modèles homérique, etc., et qui a servi ultérieurement de modèle (cf. Boccace, 1361, *De Mulieribus Claris* ; Christine de Pisan,

BDD-A27362 © 2017 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:53 UTC)

1405, *La Cité des Dames*, etc.), a été appelé *e(h)oiai*[16]. Dans la *Souda*, le concept *eoia* « catalogue » était déjà bien connu[17].

On trouve ici encore, comme dans les autres poèmes didactiques (avec lesquels s'apparentent les catalogues hésiodiques) toutes les formules narratives typiques du catalogue: la *description* (reprise à Homère, *Bouclier d'Héraclès*, utilisée pour la première fois ici, dans le *Catalogue des femmes*, ensuite dans les premiers 54 vers de la *Théogonie* ; le *portrait* (Alcmène), etc. Et, bien sûr, ces constructions de type catalogue utilisent l'hexamètre dactylique, le vers du poème épique.

Leur aspect fragmentaire appuie l'opinion qu'elles circulaient indépendamment, soit comme des rhapsodies orales, du répertoire des aèdes ambulants, soit comme des pièces de la littérature savante, attestées depuis la nuit des temps dans la culture orientale, à côté de la littérature mantique et sapientiale.

L'origine de tels catalogues grecs doit être recherchée, pourtant, dans la culture orientale. Comme dans maints cas, un *processus de remigration* se produit par la suite: les adaptations grecques sont devenues plus célèbres que leurs modèles arabes, orientaux – en général, de sorte que des fragments des catalogues homériques, hésiodiques, etc., ont été traduits dans les langues orientales. Ainsi, lors des fouilles on a découvert 52 copies différentes, fragmentaires, du seul *Catalogue des femmes* attribué à Hésiode dans les papyri égyptiens.

3.4. Entre science et art: les catalogues des bibliothécaires-poètes

Nous avons jusqu'à présent ignoré les catalogues pragmatiques, au sens le plus concret du mot, dont les catalogues des bibliothèques d'Alexandrie, Pergame, Mégare, etc. Ils sont importants surtout du premier point de vue que nous avons évoqué, le point de vue cognitif – la sous-espèce *memoria* -, mais aussi pour *l'orientation pratique* dans l'existence des livres et la vie des auteurs.

[16] Le terme est issu du syntagme à rôle de connecteur de ce catalogue, attribué à Hésiode, *E hoia* « ou telle encore (qui) ».

[17] Cf. J. Schwarz, *Pseudo-Hesiodea...*, Brill, Leiden, 1960, p. 265 sqq. Cf. și A. Lesky, 1963, *Geschichte der griechischen Literatur*, Berna/München: Franke.

BDD-A27362 © 2017 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:53 UTC)

Mais ces catalogues conduisent eux aussi vers des ouvrages littéraires à caractère scientifique, historique, philosophiques, etc. En voilà quelques-uns des nombreux exemples attestés historiquement.

● **Callimaque** (v. 310-235 av. J.-C.), poète et bibliothécaire à Alexandrie, a été un des érudits qu'on avait fait venir (après de nombreuses insistances) travailler à la rédaction de tels catalogues. Si le célèbre *Répertoire des auteurs grecs et de leurs œuvres* s'est perdu, son chef-d'œuvre s'est conservé: il s'agit de son poème d'inspiration hésiodique *Aitia* « Les Causes » – *un catalogue poétique dans le mètre élégiaque*, consacré aux dieux et aux héros mentionnés dans les traditions et les coutumes, les généalogies et les noms des cités, toute une culture populaire ancienne.

● Le modèle homérique se retrouve aussi dans l'œuvre d'**Apollonios de Rhodes** (v. 295-215 av. J.-C.), le disciple et le rival de Callimaque – dans son célèbre poème épique *Argonautiké epé* « Les Argonautiques ». Le Catalogue des 53 Argonautes, I, 56 - …, est devenu célèbre, étant pendant longtemps cité et copié, développé, adapté.

● Notons aussi l'ouvrage de Diogène Laërte (IIIe siècle), *Vies, doctrines et sentences des philosophes illustres*. Dans les dix livres d'histoire de la philosophie grecque on trouve de nombreux catalogues internes, comme le *Canon des sept sages*, *Le Catalogue des œuvres d'Aristote*, etc. Le modèle venait de loin, ayant son origine dans les catalogues alexandrins, dans Dioclès de Magnésie ou dans Favorinus d'Arles. D'ailleurs, la rédaction des catalogues était la principale charge des employés du *Mouseion* d'Alexandrie[18].

Nous n'allons pas insister ici sur la valeur littéraire de ces productions qui ont suscité un grand intérêt. Remarquons seulement qu'on a parcouru un long chemin depuis ces catalogues jusqu'aux catalogues modernes, mais il s'agit d'une évolution directe et ininterrompue …

[18] *Le Canon des écrivains* (réunissant uniquement des poètes) a été coordonné par Aristophane de Byzance (257-180 av. J.-C.) et d'Aristarque de Samothrace (216-144 av. J.-C.), les directeurs de la Bibliothèque d'Alexandrie. Un des auteurs du *Catalogue* de la Bibliothèque de Pergame fut le savant Cratès de Mallos (200-150 av. J.-C.).

BDD-A27362 © 2017 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:53 UTC)

3.5. L'évolution du catalogue dans la littérature latine

Nous aimerions, en échange, insister ici sur le fait que l'espèce du catalogue ait eu un si grand succès dans la littérature latine que non seulement la poésie épique, mais aussi la poésie lyrique en valorisent les ressources argumentatives et esthétiques. Par ailleurs, lorsque les auteurs latins reprennent le style grave du poème didactique, ils arrivent à innover dans deux directions:

a) créer une nouvelle sous-espèce – les *métamorphoses*, en tant qu'ouvrage distinct, indépendant ;

b) charger la formule apparemment aride du catalogue de toutes les subtilités intertextuelles que supposent les écrits à caractère idéologique et polémique.

Le catalogue et la généalogie ont été repris par les auteurs latins dès la période classique, qui imitaient les auteurs grecs, comme d'habitude. Pendant la période de l'académisme alexandrin ces formes atteignent l'apogée avec les *poetae novi* (*neóteroi*).

Nous nous pencherons sur deux des nombreux exemples possibles.

3.5.1. Properce et le catalogue … élégiaque

Le catalogue peut s'insérer dans les genres littéraires les plus divers et dans les contextes les plus inattendus. On le voit avec le poète élégiaque Properce (v. 50-15 av. J.-C.), obsédé à insérer son nom dans son œuvre, d'après le modèle des soi-disant *sphragis* (gr. *σφραγίς*) des anciens grecs, cf. Théognis, 19-26, qui a inventé la métaphore du sceau[19]. À la fin du livre II de ses *Élégies*, Properce insérait son nom dans un *catalogue des poètes et de quelques célèbres* ***puellae:***

Cynthia quin etiam versu laudata Properti,
has inter si me ponere Fama volet, etc.
(*Prop*., 2, 34, 93-94)

[19] Cette information et le passage de Properce, y compris la traduction en français, sont citées d'après Christian Nicolas, « Ovidius Naso dans l'interstice: la signature masquée du poète des *Héroïdes* », in: *Actes de la journée d'étude tenue à la Maison de l'Orient et de la Méditerranée*, Série philologique, 41, Lyon, 2009, pp. 110-111. Cette marque identitaire, introduite dans un texte littéraire par diverses techniques de l'intertextualité est appelée par G. Genette *seuil*, cf. Gérard Genette, 1987, *Seuils*, Paris: Éditions du Seuil, *passim*.

BDD-A27362 © 2017 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:53 UTC)

«Et aussi la Cynthie que les vers de Properce ont chantée, si toutefois la Renommée veut bien m'élever au rang des poètes que j'ai cités.»

Tibulle, le contemporain de Properce, lance lui aussi des listes des femmes aimées, selon les anciens modèles grecs, mais aussi dans le genre élégiaque – domaine dans lequel les Latins auraient surpassé les Grecs, selon Quintilien[20].

3.5.2. Publius Ovidius Naso

3.5.2.1. Le catalogue en distique élégiaque et le catalogue en hexamètre dactylique

Nous avons montré ailleurs que dans les écrits d'Ovide le catalogue est une formule littéraire beaucoup plus fréquente et plus chargée de significations qu'on ne le pensait. La formule aride de la liste de concepts acquiert sous la plume de ce Sulmonais mort à Tomis des valences philosophiques, rhétoriques et esthétiques. Le processus par lequel le catalogue se charge de significations riches et exprimées avec raffinement s'accélère, les *Métamorphoses* (1-8 apr. J.-C.) en constituant l'apogée.

Utiliser le texte littéraire comme support des polémiques avec les personnalités du monde culturel et politique romain, au-delà des limites du temps et de l'espace, reste une constante dans les ouvrages d'Ovide. Le poète relégué à Tomis était par sa nature un dissident, un polémiste, qui aimait les subtilités rhétorico-littéraires.

Ovide cultive la formule catalogique dès l'époque d'affirmation du distique élégiaque, l'époque des cinq livres des *Amours* (16 av. J.-C.) ; par la suite, il bâtit tout un *opus* lyrique des catalogues des amours: *Heroïdes* (15-2 av. J.-C.), le recueil des 21 de lettres fictives, en distique élégiaque, adressées par des héroïnes légendaires à leurs partenaires. Dans ce catalogue vaste on trouve des catalogues plus petits. C'est le cas de l'héroïde 17, dans laquelle Hélène, s'adressant à Pâris, compose un catalogue d'*exempla*, renvoyant aux filles délaissées par leurs amoureux. Sur la liste d'Hélène se trouve certaines des héroïnes qui écrivent, comme elle, des lettres dans le recueil-catalogue d'Ovide: Hypsipyle (qui écrit la lettre 6), Ariane (lettre 10), Médéa (lettre 12), Héra (lettre par laquelle elle répond à Léandre, 19 et175). Comme plus tard dans *Les Métamorphose*, Ovide introduit

[20] Quintilianus, *Institutio Oratoria*, X, 1, 93.

BDD-A27362 © 2017 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:53 UTC)

progressivement dans ce recueil des fragments tirés des histoires antérieures du même recueil, afin de renforcer une certaine idée[21]. La technique d'agencer et d'ordonner les histoires d'amour tirées des légendes mythologiques sera reprise, d'une manière encore plus vaste et complexe, dans l'ouvrage en hexamètres dactyliques, quinze ans plus tard, dans l'ouvrage de maturité, *Les Métamorphoses*.

Mais avant de telles techniques apparaissent dans *Fastorum libri* (3 apr. J.-C.), son premier ouvrage en hexamètres dactyliques, où Ovide rédige des catalogues des fêtes religieuses romaines, ordonnées chronologiquement, selon les mois de l'année romaine[22]. De toute façon, l'hexamètre dactylique choisi dans cet ouvrage convenait au catalogue: Ovide s'y sépare du distique élégiaque utilisé dans sa jeunesse et, implicitement, renonce à la poésie érotique.

Les chercheurs remarquent déjà dans ces ouvrages les techniques du *catalogue dans le catalogue*, ainsi que la subtilité de l'intertextualité[23] pratiquée par Ovide:

« *Une histoire peut se faire* ***exemplum*** *de l'histoire suivant: aussi le discours élégiaque s'accroît à force d'****exempla***. »[24]

3.5.2.2. Le catalogue des métamorphoses et le chant dans le catalogue

L'œuvre qui consacre la formule du chant-catalogue est *Metamorphosis libri XV*, le poème de 12 000 hexamètres dactylique dans lequel sont réunies dans une énumération beaucoup plus cohérente qu'elle ne paraît à première vue les légendes mythologiques grecques et latines ayant comme élément commun la transformation physique des personnages de la sphère divine et humaine: *dicere mutatas formas*.

Ainsi, à partir de plusieurs exemples significatifs, *l'ensemble narratif* des amours d'Orphée compose « *un chant en catalogue* » à valeur

[21] Chr. Nicolas, 2009, p. 119.

[22] Il semble que la même formule avait été adaptée dans le poème astronomique *Phaenomena* (qui ne s'est pas conservé) et dont Valerius Probus affirmait qu'il enregistrait des données scientifico-mythologiques relatives à la marche des astres sur le firmament.

[23] Pour l'intertextualité des *Héroïdes*, Chr. Nicolas renvoie à J.-C. Jolivet, 2001, *Allusion et fiction épistolaire dans les Héroïdes. Recherches sur l'intertextualité ovidienne*, Rome: Collection de l'Ecole française de Rome, nº 289.

[24] A. Barchiesi, 1999, p. 66.

BDD-A27362 © 2017 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:53 UTC)

argumentative dans une dispute décalée Virgile-Ovide. L'enjeu en est l'opposition entre les concepts *furor* et *pietas*, essentiels dans la mentalité romaine. À l'époque d'Auguste, l'idéologie officielle imposait le culte de la *pietas*, comme élément de la pensée et des états d'esprit de l' « homme nouveau», à même se ressusciter les anciennes vertus de la société romaine. Virgile, dans sa qualité de poète officiel de la cour impériale, déclenche une polémique littéraro-idéologique relative à ce concept, qu'il oppose au concept de la *furor*. Dans *Les Bucoliques*, et surtout dans *Les Géorgiques* (an 29 av. J.-C.)[25], Virgile rejette la poésie élégiaque, fondée sur le thème de la douleur, les lamentations amoureuses qui affaiblissent l'esprit citoyen des lecteurs. La figure emblématique est celle du légendaire musicien originaire de Thrace Orphée, et le genre littéraire visé semble être celui cultivé, à ses débuts en latin, par le poète Gallus[26]. En fait, sont visés tous ceux qui avaient pratiqué l'alexandrinisme comme manière d'écrire, tous les *poetae novi* et, en dernière instance, tous les élégiaques. Ovide, bien qu'il apparaisse une décennie plus tard dans la poésie latine, se sent lui aussi ciblé, dès lors qu'il pratiquait le type d'écriture critiqué dans *Les Géorgiques*. En effet, le poète de Sulmone avait développé l'idée de *furiosa libido*, qu'il exemplifiait par l'histoire des amours incestueux de Byblis, respectivement de Myrrha (Ov., *Ars amatoria*, 1, 281-288).

Ici, l'invocation des deux petites histoires acquiert la valeur d'*exempla*. Dans *Les Métamorphoses* la série des exemples est amplifiée par de nombreux autres exemples, comme les relations entre Ganymède/Jupiter et Hyachinte/Apollon. Ensuite, des histoires similaires sont empruntées aux légendes de Cérastes, Pygmalion, Adonis (les deux derniers appartenant à la même famille que Myrrha), Atalante, etc., qui constituent un *catalogue* tout entier. Les chercheurs modernes démontrent que les exemples réunis dans ce catalogue des amours interdits sont organisés de sorte qu'ils servent un

[25] Virgile, *Géorgiques*, 4, 525-526; 494-495.

[26] G. B. Conte, 1984, « Aristeo, Orfeo e le *Georgiche*: Struttura narrativa e funzione didascalica di un mito », in: *Virgilio, il genere e i suoi confini*, Milano: Garzanti, 1984, pp. 43-53; Ibidem, « Aristeo, Orfeo e le *Georgiche*. Una seconda volta », in: S.C.O., pp. 103-128.

BDD-A27362 © 2017 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:53 UTC)

but démonstratif bien précisé[27]. En principe, les narrations sont ordonnées d'après les critères habituels: géographique, chronologique, thématique. Chaque histoire, à elle-même, représente, apparemment, un exemple quelconque d'amour passionnel. En réalité, pense J. Fabre-Serris, les histoires mythologiques regroupées par Ovide autour du Thrace Orphée sont présentées de telle manière qu'elles conduisent, progressivement, cers une conclusion qui contredit le point de vue soutenu par Virgile. Chaque histoire est liée à la suivante et toutes transmettent un message cohérent. L'amour, même dans ses formes extrêmes, se manifestant comme *furor*, dynamise l'existence des êtres légendaires et humains, nourrissant, d'autre part, toute une littérature de haute qualité artistique. Mieux encore, les personnages catalogués par Ovide fournissent de nombreuses preuves de *pietas,* ce qui veut dire que Virgile a tort lorsqu'il affirme que *furor* et *pietas* sont des concepts qui d'excluent réciproquement. Les épisodes contenant les faits énumérés dans ce catalogue-plaidoyer contiennent des détails qui renvoient, subtilement, aux textes de Gallus, respectivement à Virgile: la forêt de Grynium ; les arbres et les rochers qui sont les métamorphoses des personnages impliqués dans ces histoires, etc. Le jeu subtil des voix des narrateurs aussi fait partie de cette ample *stratégie d'organisation du catalogue des amours interdits*, à valeur argumentative, dans la structure des *Métamorphoses* d'Ovide.

En fait, en ce qui concerne la composition générale, les livres X et XI constituent « un catalogue dans le catalogue ». Florence Dupont voit dans ces métamorphoses amoureuses une sous-catégorie narrative des métamorphoses et en parle comme d' « un catalogue par emboîtement » qui permet la récupération de la figure emblématique de la poésie mélique grecque[28].

Pour conclure, dans la littérature grecque, comme dans la littérature latine, le catalogue peut devenir une catégorie littéraire en soi – sans pour

[27] Jacqueline Fabre-Serris, « Histoires d'inceste et de *furor* dans les *Métamorphoses* 9 et dans le chant en catalogue d'Orphée: une réponse d'Ovide au livre 4 des *Géorgiques* », in: *Dictynna. Revue de poétique latine*, Université Lille 3, nr. 2, 2005, cf. http://dictynna.revues.org/125
[28] F. Dupont p. 4.

BDD-A27362 © 2017 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:53 UTC)

autant être appelé comme telle: *poème didactique, poème philosopho-scientifique, métamorphoses.*

3.6. Le catalogue littéraire moderne

3.6.1. Le verser catalogue, canticum catalogus, le poème-catalogue

Nous avons montré au début que le grec enregistre, dès l'époque classique de l'atticisme, des syntagmes très anciens, comme κατάλογος τας πατρίας εὐχά « catalogue avec des chants religieux nationaux », « catalogue avec des prières nationales », cf. Hermias, *Ath*., 149e, ou κατάλογος τετράμετρα πρὸς τὸν αὐλόν « catalogue des tétramètres au son de la flûte », cf. Xénophon, *Conv.*, 6, 3. Il était naturel que de telles expressions apparaissent dans le métalangage de la littérature religieuse, vu que toute litanie, tout psaume représente, d'une part, *une liste des qualités de la divinité invoquée*, et, d'autre part, *une liste des demandes formulées* par celui qui prie. Le style formulaire, fondé sur la répétition, l'accumulation, la gradation, de ces listes apparaît aussi dans les textes laïques des chants des moissonneurs, des rameurs, etc. Les deux types de productions incantatrices constituent le fondement du genre lyrique dans les littératures du monde[29].

● ***Le verset-catalogue*** est le groupement de vers (d'habitude à forme fixe – le sonnet, etc.) qui présente une liste de personnes, d'objets ou de qualités abstraites[30], comme fondement de commentaires lyrico-philosophiques. De tels petits joyaux littéraires existent dans toutes les littératures du monde, ayant une origine très ancienne. Les listes de héros des épopées homériques et les listes généalogiques dans la *Bible* sont, évidemment, les modèles de ces types de vers-catalogue. Citons comme l'exemple de référence parmi ces petits poèmes modernes, *Pied Beauty* (1877/1918), écrit par Gerard Manley Hopkins[31]:

[29] Cf. Edgar Papu, 1968, *Evoluția și formele genului liric*, București: Editura Tineretului.
[30] Cf. *Enciclopaedia Brittanica*, *s.v.catalogue verse.*
[31] Cf. *Poems of Gerard Manley Hopkins*, London: Humphrey Milford, 1918. La collection posthume comprend quelques sonnets de ce type, dans lesquels le poète victorien, le pasteur jésuite et le classiciste Gerard Manley Hopkins (1844-1889) célèbre la variété de la nature inimitable, inspiré par l'idéal de beauté de Platon, adapté au christianisme. Le poème

BDD-A27362 © 2017 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:53 UTC)

Glory be to God for dappled things –
For skies of couple-colour as a brinded cow;
For rose-moles all in stipple upon trout that swim;
Fresh-firecoal chestnut-falls; finches' wings;
Landscape plotted and pieced - fold, fallow, and plough;
And all trades, their gear and tackle and trim...

Gloire à Dieu pour les choses tachées –
Pour les cieux de deux couleurs comme une vache brisée ;
Pour les moles de rose tout en pointillé sur les truites qui nagent ;
Chutes de châtaignes à feu doux ; Ailes de pinsons;
Paysage tracé et piétiné - pli, jachère et charrue;
Et tous les métiers, leurs engins et leurs bagages et leurs garnitures.

En voilà un autre exemple, emprunté au sonnet *As kingfishers:*

Le martin-pêcheur flambe et la libellule arde ;
Précipitée par-dessus bord dans le puits rond,
La pierre sonne ; émue, la corde chante ; en branle,
La cloche arquée, trouvant langue, clame son nom ;
Toute chose ici-bas fait une et même chose:
Divulgue cet intime habitant de chacun ;
S'avère, per-se-*vère, incante et dit* moi-même,
Criant Ce que je fais est moi: pour ce je vins.
(G. M. Hopkins, *As kingfishers*, trad. de Pierre Leyris)

● ***Dans la littérature roumaine***, le modèle du «catalogue» - homérique ou d'un autre type – va de la convention pure et simple jusqu'à la théorisation d'un genre littéraire. Dans le premier cas, le terme

Pied Beauty, composé pendant l'été de l'année 1877, est une des plus connues production de G. M. Hopkins. Modèle du „curtal sonnet", il a une partie introductive de six vers (les vers que nous venons de citer ci-dessus) et une partie finale de quatre vers. Cf. Norman White, 1992, *Hopkins – A literary Biography*, Oxford: Oxford University Press.

BDD-A27362 © 2017 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:53 UTC)

«catalogue» est utilisé pour illustrer l'idée d'inventaire subjectif, nostalgique, d'un fait depuis longtemps disparu, de rappel d'exploits artistiques ou d'un autre ordre. C'est le cas du volume de vers *Catalogul corăbiilor. Poezii 1957-1985 (Le catalogue des vaisseaux. Poésies 1957-1985)*, une anthologie d'auteur de Gheorghe Tomozei. Un chapitre du recueil porte le même titre, *Catalogul corăbiilor 1984-1985*, qui est le titre d'un volume publié antérieurement, en 1985 ; la première poésie de l'anthologie, pp. 454-455, porte le même titre. Le texte parle de «mes nefs… une poignée de vers, mes amours», etc. La table des matières du volume, p. 497 sqq., a également comme sous-titre «*Catalogul… catalogului*» (*Le Catalogue… du catalogue*)[32]. On peut conclure que l'idée de « catalogue » est une véritable obsession du poète...

3.6.2. Expériences roumaines: le catalogue-journal et le catalogue-roman

En ce qui concerne le second cas de figure, nous citerons l'exemple du prosateur roumain Radu Petrescu, membre du groupe littéraire le plus connu de l'après-guerre, appelé « l'École de Târgoviște ».

● Le journal-catalogue

Dans sa conception, le « catalogue » est la forme la plus pure des notations personnelles. C'est la raison pour laquelle les éditeurs ont donné à un des plus connus volumes de mémoires le titre *Catalogul mișcărilor mele zilnice (Le Catalogue de mes mouvements quotidiens)* (1994)[33], se fondant sur les notations de l'auteur:

«*13 avril (1949)*

Relu ces notes. Le catalogue de mes mouvements quotidiens, tel qu'il doit être, monotone, constitué des faits de tout un chacun. Pas même des faits. Au début du mois d'octobre de l'année passée j'écrivais (et

[32] Cf. Gheorghe Tomozei, *Catalogul corăbiilor. Poezii 1957-1985*. Prefață de Nicolae Manolescu, București: Editura Eminescu, 1987.

[33] Cf. Radu Petrescu, 1994, *Catalogul mișcărilor mele zilnice. Jurnal 1946-1951/1954-1956*, București: Editura Humanitas, 464 p. Nos citations sont tirées de cette édition à laquelle nous référons par le sigle RP 94, suivi de la page.

BDD-A27362 © 2017 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:53 UTC)

j'affirmais) que dans le journal on ne note pas d'événements, qui sont indiscrets, qui détournent l'attention du rythme (et puis des événements proprement dits ne connaissent que les femmes), mais l'heure à laquelle l'auteur s'est levé de table, à quelle heure il a rencontré ses amis, quel veston portait Untel, les projets, les lectures, les rêves, les maladies, la température et les autres. ***Plus les éléments sont insignifiants, plus vrai est le journal*** *(c'est nous qui soulignons, P.G.B.), plus instable, plus proche de la pureté.*» (RP 94, p.134).

Nous précisons que les notations sur ce thème sont fréquentes dans le *Journal* pour la période indiquée (1946-1951, avec des prolongements vers l'intervalle 1954-1956). Le 5 mars 1950, Radu Petrescu expliquait à Ț. (Țoncu – *id est:* Mircea Horia Simionescu) comment il pensait réaliser un catalogue dans la manière de Balzac et Dante, «*un catalogue complet de l'époque* ». Apparemment, l'auteur trouve des partisans parmi les intellectuels les plus créatifs et parmi les consommateurs de textes écrits. L'auteur note le mépris de G. Călinescu pour le journal, justifié justement par le fait que « les événements intimes, ceux qui devraient en être l'objet, échappent à la description ». Le professeur se serait écrié: « Pour avoir une idée du ton d'un violon il faut jouer de ce violon. » (91). *Car le rythme ne vient pas de l'extérieur.* À partir de ces remarques, Radu Petrescu est convaincu que la simple sélection et *le simple regroupement des faits peuvent créer un rythme, un ton de l'existence de celui qui écrit dans son journal. Et il explique à M.H.S, dans une autre conversation sur le journal, qu'il le considère comme la forme la plus épurée de la fable, d'une essence plus dénudée.*

Comme on nous laisse entendre, « le catalogue des mouvements quotidiens » est un journal assumé de la formation de l'écrivain.

Il fallait noter « le rythme » interne de la vie concrète et cela pour qu'il puisse être transféré de quelque manière que ce soit dans les pages d'un texte littéraire – pour que l'auteur puisse re-créer un univers fictionnel, obéissant aux règles les plus strictes de la vraisemblance, mais aussi de

BDD-A27362 © 2017 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:53 UTC)

l'essence la plus pure. C'est de cette manière qu'on puisse écrire « la page baisée par le ciel », enjeu suprême pour tout auteur.

Il trouve partout des exemples célèbres qui étaient sa théorie. Le *Journal* de Samuel Pepys (1660-1669), par exemple, lui semble palpitant, parce que l'auteur anglais faisait des précisions comme celle-ci: «Le *29 mai 1661 – Avant de me coucher, j'ai mis mes pantalons sur le poêle pour sécher*.»[34]

● Le roman-catalogue

Quelque douze volumes de Radu Petrescu ont été publiés jusqu'à présent, *tous écrits selon la formule du jouranl-catalogue*[35]. Parmi ces volumes il y en a dont le sous-titre est « Roman », bien que les modifications de structures soient minimales par rapport au journal initial. Il s'agit des volumes *Matei Călinescu*, 1970, *Părul Berenicei*, 1982, etc. Nous ne connaissons pas de tels ouvrages dans la littérature universelle. On considère que dans la littérature roumaine Radu Petrescu fonde une nouvelle sous-espèce de la prose moderne – le *roman-catalogue*.

7. Conclusions

1. Tout ensemble de mots et d'énoncés utilisé en tant qu'instrument de connaissance, dans la logique formelle, a toujours plusieurs emplois que ceux prévus au début. Une simple liste de noms, objets ou événements peut mettre à nu tout un univers si elle est à la fois le fruit de l'intelligence et de la sensibilité.

2. Quand nous saisissons un banal catalogue commercial, nous savons très bien que celui-ci cache - sous la liste des mots, des syntagmes,

[34] Cf. Samuel Pepys, *The Diary of Samuel Pepys. A new and complete transcription edited by Robert Latham and William Matthews (11 vol.)*, Londres, The Folio Society, 2003. Cf. aussi Samuel Pepys (trad. Lucien Carrive, Françoise Deconinck, Danièle Frison, Pascale Hubert-Leibler, Guy Laprevotte et Roger Lejosnes), *Journal: Édition complète publiée sous la direction de Robert Latham et William Matthews. Adaptation française publiée sous la direction d'André Dommergues*, t. 1 (1660-1664), Paris, Robert Laffont, *Bouquins*, 1994.

[35] La maison d'édition *Paralela 45* de Pitești est en train de finir l'édition des œuvres complètes de cet auteur, grâce aux efforts de Bogdan Lefter entre autres.

BDD-A27362 © 2017 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:53 UTC)

d'énoncés courts, mêlés aux images, aux couleurs, aux différents nombres et signes graphiques – toute une stratégie pragmatique de marketing. Mais nous ignorons que derrière lui se trouve une longue histoire de la logique formelle et tant de subtilités linguistiques et littéraires créées par les grandes cultures du monde.

Bibliographie

1. Sources:

*** *Rhétorique à Herennius*, Trad. fr. par G. Achard, Belles Lettres, Paris, 1989.

APOLLONIOS DE RHODES, ed. 2002, *Les Argonautiques I-IV*. Traduction: E. Delage, Paris: Les Belles Lettres.

ARISTOTEL, *De anima*. Traducere de N.I. Ștefănescu. *Parva naturalia*. Traducere de Șerban Mironescu și Constantin Noica, 1996, București: Editura Științifică.

ARISTOTEL, *Organon*. *Vol*. *I*. *Categorii*. *Despre interpretare*. *Analiza primă.* Traducere, studiu introductiv, introduceri și note de Mircea Florian, 1997, București: Editura IRI.

ARISTOTEL, *Organon*. *Vol*. *II*. *Analitica secundă*. *Topica*. *Respingerile sofistice*. Traducere, studiu introductiv, introducere și note de Mircea Florian. Notă introductivă la *Respingerile sofistice* de Dan Bădărău, 1998, București: Editura IRI.

ARISTOTEL, *Poetica*. 1974[2], Traducere de C. Balmuş, Bucureşti: Editura Academiei; cf. şi *Retorica*, 1965. Traducerea lui D.M. Pippidi, Bucureşti: Editura Academiei.

ARISTOTEL, *Retorica*. Ediție bilingvă. Traducere, studiu introductiv și index de Maria-Cristina Andrieș. Note și comentarii de Ștefan-Sebastian Maftei, 2004, București: Editura IRI.

CALLIMAQUE, ed. 1922, *Hymnes. Épigrammes. Fragments choisis*. Textes et traduction: Émile Cahen, Paris: Belles Lettres.

CICÉRON, *Catilinaires*. Texte établi par Henri Bornecque et traduit par Eduard Bally, Belles Lettres, Paris, 1926.

CICÉRON, *De l'invention*. Texte établi et traduit par G. Achard, Paris: Belles Lettres, 1994.

BDD-A27362 © 2017 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:53 UTC)

CICÉRON, *De l'orateur*, 3 vol. Texte établi et traduit par Edmond Courbau, Paris: Belles Lettres, 1930.

CICÉRON, *Division de l'art oratoire. Topiques*. Texte établi et traduit par Henri Bornecque, Paris: Belles Lettres, 1960.

CICÉRON, *L'orateur. Du meilleur genre d'orateurs*. Texte établi et traduit par Henri Bornecque, Paris: Belles Lettres, 1921.

DEMETRIOS, *Peri hermeneias*; cf. *Tratatul despre stil*. Traducere, introducere şi comentariu de C. Balmuş, Iaşi, 1943.

DEMOSTHENS, *Opera omnia*, 4 vol. Ediţie de S. H. Butscher, W. Rennie, Clarendon, Oxford, 1966-1967.

DIOGENES LAERTIOS, ed. 1972[2], *Lives of Eminent Philosophers*. Text and transl. By R.D. Hicks. Cambridge Harvard University Press.

HÉSIODE, *Théogonie*, ed. 1993. Trad. du grec ancien par Annie Bonnafé. Préface de Jean-Pierre Vernant, Paris: Payot & Rivages, Coll. « La Petite Bibliothèque ».

Hesiodi Theogonia, Opera et Dies, Scutum, ed. 1990, by F. Solmsen, 3rd rev. ed., Oxford: University Press, Coll. „Oxford Classical Text".

HOMER, *Iliad* online version from the Perseus Project (PP) translation and hyperlinks. (*Homeri Opera in five volumes*. Ed. D. B. Monro/Th. W. Allen, Oxford: University Press, 1920.)

HOMER, *Odyssey* online version from the Perseus Project (PP) translation and hyperlinks (Homer. *The Odyssey with an English Translation* by A.T. Murray, PH.D. in two volumes. Cambridge, MA.: Harvard University Press; London: William Heinemann, Ltd. 1919).

OVIDE, ed. 1925-1928 . *Les Métamorphoses*. Vol. 1 (1925): *Livres I-V*. Vol. 2 (1928): *Livres VI-X*. Text latin établi et traduction français par G. Lafaye, Paris: Belles Lettres.

OVIDE, ed. 1965, *Héroïdes*. Text latin établi par Danielle Porte, traduction français par Marcel Prévost, édition: Henri Bornecque, Paris: Belles Lettres.

OVIDE, ed. 1992, *Metamorphoses*, Édition de J.P. Néraudau, Paris: Gallimard.

PETRESCU, Radu, 1994, *Catalogul mişcărilor mele zilnice. Jurnal 1946-1951/1954-1956*, Bucureşti: Editura Humanitas.

BDD-A27362 © 2017 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:53 UTC)

PLATON, ed. 1960, cf. BURY, R. G. (ed. and trans.), 1960, *Plato: Timaeus, Critias, Cleitophon, Menexenus, Epistles*, Cambridge, Mass.: Loeb Classical Library.

PLATON, ed. 1983, *Timaios. Critias*, în: Platon, *Opere*. Vol. VII. Ediție îngrijită de Petru Creția. Traducere *Timaios*, Petru Creția și Constantin Parfene. Introducere la *Timaios* și *Critias*, note și comentarii de Constantin Partenie, București: Editura Științifică.

PLATON, ed. 1988, cf. ARCHER-HIND, R. D. (ed. and trans.), 1888/1988, *The Timaeus of Plato*, London: McMillan & Co.; reprinted, Salem, NH: Ayers Co. Publishers.

Poems of Gerard Manley Hopkins, London: Humphrey Milford, 1918.

PROPRETIUS, ed. 2007, *Sexti Properti Elegiae*, by Stephen J. Heyworth , Oxford: University Press, Coll. „Carmina Oxford Classical Texts".

QUINTILIEN, *Institution oratoire*, 7 vol. Texte établi et traduit par Jean Cousin, Belles Lettres, Paris, 1975-1980. Cf. şi *Arta oratorică*. Traducere, studiu introductiv, tabel cronologic, note şi indici de Maria Hetco, 3 vol., Bucureşti: Minerva, 1974.

THÉOCRITE, ed. 2009, *Idylles*. Text grec et traduit par Philippe-Ernest Legrand. Édition de Françoise Frazier. Introduction de Hélène Monsacré, Paris: Belles Lettres.

TOMOZEI, Gheorghe,1987, *Catalogul corăbiilor. Poezii 1957-1985*. Prefață de Nicolae Manolescu, București: Editura Eminescu.

2. Références

ALBERT, Luce et NICOLAS Loïc, 2010, *Polémique et rhétorique de l'Antiquité à nos jours*, Bruxelles: De Boeck-Duculot.

BAILLY, M.A., 1928, *Dictionnaire grec-français*. Paris: Hachette.

BARCHIESI, A. 1999, „Venus' Masterplot: Ovid and the Homeric Hymns", in P. Hardie, A. Barchiesi, and S. Hinds (eds), *Ovidian Transformations: Essays on Ovid's* Metamorphoses *and its Reception*, Cambridge Philological Society, Supplementary Volume no. 23, pp. 112-126.

BÂRLEA, P. Gh., 2004, *Peithous Demiourgos. Știința și arta convingerii în Antichitatea greco-romană*, Târgoviște: Editura "Bibliotheca".

BDD-A27362 © 2017 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:53 UTC)

BURNYEAT, M.F., 1994, „Enthymeme: Aristotle on the Logic of Persuasion", în: D. J. Furley, A. Nehamas (eds.), *Philosophical Essays*, Princeton: 1994, pp. 3-55.

CONTE, G.B., 1984, „Aristo, Orfeu e le Georgiche: Struttura narrativa e funzione dialescalica di un mito", în: *Virgilio, il genere e i suoi confini*, Milano: Garzanti, 1984, pp.43-53.

CONTE, Gian Biagio, 1984/2001,, „Aristeo, Orfeo e le *Georgiche*. Una seconda volta", în: *Studi Clasici e Orientali*, Pisa, 46-1, pp. 103-128. Studiul a fost reluat, în versiune engleză, în publicații din 2001, 2007.

CORNFORD, F.M., 1937/1997, *Plato's Cosmology. The Timaeus of Plato*. Translated with a running commentary by..., London: Routledge & Kegan Paul; reprinted, Indianapolis: Hackett Publishing Co.

DUPONT, Florence, „Ovide, *Métamorphoses*, X, XI, XII", cf. http://www.lettres.ac-versailles.fr/spip.php?article637, accesată la 1.07.2017.

FABRE-SERRIS, Jacqueline, „Histoires d'inceste et de *furor* dans les *Métamorphoses* 9 et dans le chant en catalogue d'Orphée: une réponse d'Ovide au livre 4 des *Georgiques*", în: *Dictynna*. *Revue de poétique latine*, Université Lille 3, nr. 2, 2005, cf. http://dictynna.revues.org/125

FERRY, Victor; SANS, Benoît, TOMA, Alice (coord.), 2011, *Études sur l'exemple*, număr tematic al revistei DICE (*Diversité et Identité Culturelle en Europe*) *Diversitate și Identitate Culturală în Europa*, București: Editura Muzeul Literaturii Române.

GENETTE, Gérard, 1987, *Seuils*, Paris: Éditions du Seuil.

HAUSER, G.A., „Aristotl's Example Revisited", în: *Philosophy and Rhetoric*, nr. 18, 1985, pp. 171-180.

JOLIVET, J.-C., 2001, *Allusion et fiction épistolaire dans les Héroïdes. Recherches sur l'intertextualité ovidienne*, Rome: Collection de l'Ecole française de Rome, nr. 289.

LAUSBERG, Heinrich, 1967[3], *Elemente der literarischen Rhetorik*, München: Max Hueber Verlag.

LESKY, Albin, 1963/2001, *Geschichte der griechischen Literatur*, Berna/München: Franke.

BDD-A27362 © 2017 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:53 UTC)

MAIER, Heinrich, 1896-1900, *Die Syllogistik des Aristoteles. Erster Teil: Die logische Theorie des Urteils bei Aristoteles. Zweiter Teil, zweite Hälfte: Die Entstehung der aristotelischen Logik*, Tübingen: H. Laupp.

NICOLAS, Christian, „Ovidius Naso dans l'interstice: la signature masquée du poète des Héroïdes", în: *Actes de la journée d'étude tenue à la Maison de l'Orient et de la Méditerranée*, Série philologique, 41, Lyon, 2009, pp. 110-111.

PAPU, Edgar, 1968, *Evoluția și formele genului liric*, București: Editura Tineretului.

PEPYS, Samuel, 2003, *The Diary of Samuel Pepys.* A new and complete transcription edited by Robert Latham and William Matthews (11 vol.), London: The Folio Society.

PERELMAN, Chaïm & OLBRECHTS-TYTECA, Lucie, 1988, *Traitaté de l'Argumentation. La Nouvelle Rhétorique*, Bruxelles: Èditions de l'Université de Bruxelles.

REBOUL, Olivier, 1984, *La Rhétorique*, Paris: PUF.

SCHWARZ J., 1960, *Pseudo-Hesiodea. Recherches sur la composition, la diffusion et la disparition ancienne d'oeuvres attribuées à Hésiode*, Leiden: E. J. Brill.

WHITE, Norman, 1992, *Hopkins – A literary Biography*, Oxford: Oxford University Press.

BDD-A27362 © 2017 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:53 UTC)